

Les Règles du jeu

Ce texte est une commande d'écriture « jeune public » du conseil général de Seine-Saint-Denis et des théâtres partenaires du projet : Théâtre Jacques-Prévert (Aulnay-sous-Bois), Théâtre des Bergeries (Noisy-le-Sec), Théâtre au Fil de l'eau (Pantin), Espace Georges-Simenon (Rosny-sous-Bois), Espace 1789 (Saint-Ouen).

Il a été écrit à Conakry (Guinée) lors de la résidence d'écriture dramatique internationale organisée par l'Univers des Mots, dans le cadre de « Conakry, capitale mondiale du livre 2017 » de l'Unesco et a été créé le 11 janvier 2018 au Théâtre Jacques-Prévert (Aulnay-sous-Bois) par la compagnie La Brèche dans une mise en scène de Lorraine de Sagazan avec Nama Keita et Nicolas Perrochet.

PERSONNAGES

NAMA.

OLDO.

Les voix, off :

LA LUMIÈRE.

LES VOIX QUI SE SONT TUES.

L'ONCLE.

LA TANTE.

LES OMBRES DE LA MILICE.

LA MÈRE.

1. – LA LUMIÈRE

Noir

LA LUMIÈRE. – Inspire

Expire

Inspire

Expire

Inspire

Expire...

Imagine à présent : une lumière.

La Lumière apparaît imperceptiblement.

Comme un point lumineux au milieu de l'obscurité.

Comme une étoile minuscule au cœur d'une nuit noire.

Concentre-toi sur ce point.

Concentre-toi sur moi.

Donne-moi toute ton attention.

Si tu te concentres suffisamment,

Tu arriveras à me faire grandir et alors l'histoire pourra commencer.

Tu me vois ?

La Lumière brille timidement.

On peut continuer.

N'oublie pas de respirer.

L'histoire que je vais te raconter se passe aujourd'hui, hier et demain.

C'est une histoire qui se répète indéfiniment, depuis la nuit des temps.

Elle commence aujourd'hui, hier et demain, aux Pays-des-Guerres...

La Lumière s'éteint.

Hé, tu te concentres ?

Je ne pourrai pas y arriver sans toi.

La Lumière réapparaît doucement...

Aux Pays-des-Guerres, on naît soldat.

On apprend à se battre dès qu'on sait marcher.

Le port d'arme y est obligatoire.

Les guerres n'y ont pas cessé depuis des siècles et des siècles.

Même les États-de-Paix viennent y faire la guerre.

C'est normal, les armes des guerres sont construites dans les immenses usines des États-de-Paix.

Les États-de-Paix sont même devenus très riches en vendant leurs armes aux Pays-des-Guerres.

Les États-de-Paix ont donc tout intérêt à ce que les guerres ne cessent jamais, aux Pays-des-Guerres.

Tu me suis ?

La Lumière brille davantage.

Mais après des siècles et des siècles de destructions et de massacres, il n'y a, il faut bien l'avouer, plus grand-chose à détruire, ni plus grand monde à tuer, aux Pays-des-Guerres.

Les États-de-Paix n'essaient plus d'y créer de nouvelles guerres, depuis que les Pays-des-Guerres leur ont donné leurs dernières richesses.

Tu es toujours avec moi ?

La Lumière fait des étincelles.

C'est au cœur de la plus vieille ville des Pays-des-Guerres que commence notre histoire

Au lendemain de la dernière des dernières guerres

Au milieu des champs de ruines

Du temps brisé

Et de la poussière...

La Lumière brille comme un soleil.

2. – LE SOLEIL ET LA LUNE

Oldo est seul, sur les ruines de ce qui semble avoir été une maison. Il essaie inlassablement de faire ses lacets, sans jamais y parvenir... Nama le regarde. Elle est habillée comme un garçon.

NAMA. – C'est un gag ? Ne me dis pas qu'à ton âge tu sais pas faire tes lacets ?

OLDO. – On se connaît ?

NAMA. – Non.

OLDO. – Alors tu peux m'expliquer pourquoi tu viens me parler ?

NAMA. – Oh là là..., je dérange ?

OLDO. – Oui.

NAMA. – Et qu'est-ce que tu as de si important à faire, à part faire tes lacets comme un pied ?

OLDO. – Je sais très bien faire mes lacets.

NAMA. – Eh ben, vas-y, montre-moi ça.

OLDO. – Sauf quand il y a du monde qui me regarde, j’y arrive pas, c’est tout.

NAMA. – Je me retourne, si tu veux.

OLDO. – C’est ça, ouais, retourne-toi.

Nama se retourne.

NAMA. – Alors, ça avance ?

OLDO. – Oui, j’y suis presque.

NAMA. – Je peux me retourner ?

OLDO. – Non, pas encore.

NAMA. – Et là ?

OLDO. – Non.

NAMA. – Là ?

OLDO. – Arrête, tu me stresses.

Nama se retourne.

OLDO. – Non, je t’ai pas donné le droit. J’ai pas fini.

NAMA. – Laisse tomber, on va y passer la nuit. Tu as vu que la Lune est déjà levée ?

OLDO. – Ah bon, où ça ?

NAMA. – Là. La Lune est déjà là. Tu peux la voir alors que le Soleil aussi est toujours là, pas encore couché. C'est fou, non ?

OLDO. – Je sais pas. Je crois que c'est plutôt normal. Ça arrive souvent. C'est comme les éclipses.

NAMA. – Les éclipses, ça n'arrive pas du tout souvent et ce n'est pas du tout pareil : c'est quand la Lune se met devant le Soleil ou quand la Terre est entre la Lune et le Soleil. Là, c'est différent : tu peux voir d'un côté la Lune et de l'autre le Soleil, sans que personne se mette devant personne. Ils existent tous les deux, en même temps, au même moment.

OLDO. – Mais ils existent toujours tous les deux, en même temps, au même moment.

NAMA. – Oui, t'as peut-être raison.

OLDO. – Bien sûr, que j'ai raison.

NAMA. – Sauf que quand tu ne les vois pas tous les deux, en même temps, au même moment, comment tu sais s'ils existent vraiment tous les deux, en même temps, au même moment ?

OLDO. – Ben, parce que c'est comme ça, c'est tout. Pas besoin de voir quelque chose pour savoir que ça existe. La Lune continue d'exister même si on ne la voit pas, comme le Soleil continue d'exister quand on ne le voit pas. La Terre tourne autour du Soleil et la Lune tourne autour de la Terre. Et quand on ne les voit plus, d'autres les voient. Ils sont juste partis, un peu plus loin, dans un autre pays, avant de revenir.

NAMA. – Et s'ils ne revenaient pas ? Ou si la Terre arrêterait de tourner ? Ou la Lune ? Qu'est-ce qu'il se passerait ?

OLDO. – Je sais pas. Peut-être qu'alors le temps s'arrêterait.

NAMA. – Pour nous, le temps est déjà arrêté. Il est brisé en mille morceaux. Y a plus rien qui tourne rond ici. Rien. C'est peut-être ce qui s'est passé. La Terre a arrêté de tourner pour nous... (*Temps.*) Tu crois vraiment que le Soleil est le même ailleurs ? Aux États-de-Paix, tu crois qu'ils ont le même Soleil que nous, ici ?

OLDO. – Ben, bien sûr.

NAMA. – Tu crois qu'il a la même couleur ? Qu'il brille de la même manière ?

OLDO. – Je sais pas, peut-être pas autant. Ça doit dépendre aussi des nuages, de la météo, des saisons.

NAMA. – Je crois pas. Ici, le Soleil est rouge du sang des guerres et l'air coupant comme des éclats de verre, rempli de la poussière des morts et de la fumée des bombes, il te griffe les poumons à chaque respiration. Je suis sûre que le Soleil brille différemment là-bas et que dans sa lumière tout y est plus lumineux, doré comme de l'or. Et l'air doit être doux, doux comme du coton.

OLDO. – Je sais pas. Je demanderai à mon père quand il reviendra. Il est parti là-bas. Je l'attends.

NAMA. – Où ça ?

OLDO. – Ici.

NAMA. – Quoi ?

OLDO. – Ici.

NAMA. – Ici... ici ? Tu veux dire que tu attends ton père, ici, au milieu de rien ?

OLDO. – C'est pas le milieu de rien. C'est ma maison. C'est là où il y avait ma maison avant la guerre, avant la bombe qui l'a détruite.

NAMA. – Tu veux dire que t'as plus de maison ?

OLDO. – Non. Mais quand mon père reviendra, on en reconstruira une toute neuve, tous les deux. Mon père, c'est un peu un héros, tu vois. Il est extrêmement fort...

NAMA. – Moi, mon père il est mort à la guerre.

OLDO. – Je suis désolé... Moi, c'est ma mère qui est morte, avec mes frères et mes cousins et ma tante. En treize morceaux, elle a été dispersée, ma tante. Y en avait partout.

NAMA. – Moi, je vis chez ma tante, elle est toujours en un seul morceau. Avec son mari, ils ont une épicerie. Je travaille pour eux. Ils veulent partir aux États-de-Paix... Je vais peut-être partir avec eux, s'ils veulent bien, si je travaille bien. Je verrai si la Terre continue de tourner ailleurs.

OLDO. – T'as pas de mère non plus ?

NAMA. – Si, mais elle parle plus. Elle dit plus rien depuis la mort de mon père. Je crois qu'elle a perdu la tête. Trop de chagrin. Il paraît qu'il y a des gens, quand ils sont trop malheureux, ils peuvent tomber dans le coma. Elle non. Ça aurait peut-être été mieux pour elle de tomber dans le coma et de plus rien savoir de rien. Mais non. Elle, elle reste toute la journée enfermée dans le noir à pleurer. La nuit, elle crie.

OLDO. – Oh là, ça doit pas être trop drôle.

NAMA. – Comme tu dis. C'est pas trop drôle. Mais je vais partir avec ma tante et son mari, alors...

OLDO. – Dis, je peux te poser une question mais tu promets que tu ne te fâches pas ?

NAMA. – Vaut peut-être mieux pour toi que tu la poses pas, alors.

OLDO. – OK.

NAMA. – OK.

Nama refait les lacets d'Oldo.

NAMA. – Adieu, petit curieux.

OLDO. – Dis, si tu vois mon père, dis-lui que je l'attends.

NAMA. – OK.

OLDO. – OK.